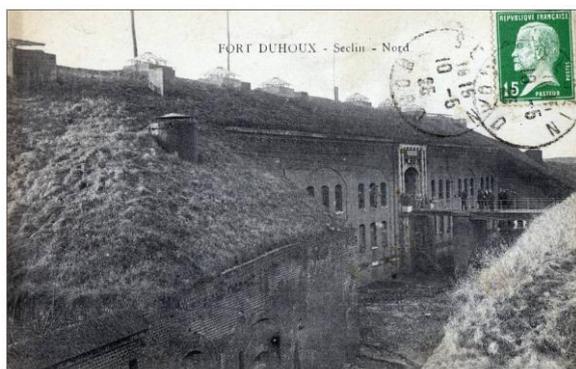




LIVRET PÉDAGOGIQUE



Situé à 10km au sud de Lille, le fort de Seclin est le dernier Fort intact de la ceinture de Lille. Oublié pendant de longues années, notre famille le restaure depuis plus de 18 ans avec passion et acharnement.

Depuis plus de 35 ans, notre famille recherche et étudie les objets de la 1ère guerre mondiale.

Un jour nous avons souhaité partager cette passion, ce patrimoine commun et nous avons

cherché un lieu pour accueillir un musée. Nous sommes tombés sous le charme du fort de Seclin.

C'est en 2003 que nous avons inauguré un musée sur la grande guerre.

Le fort est une aventure contemporaine pour une famille mais avant tout, c'est un lieu d'Histoire.



Conception et réalisation :

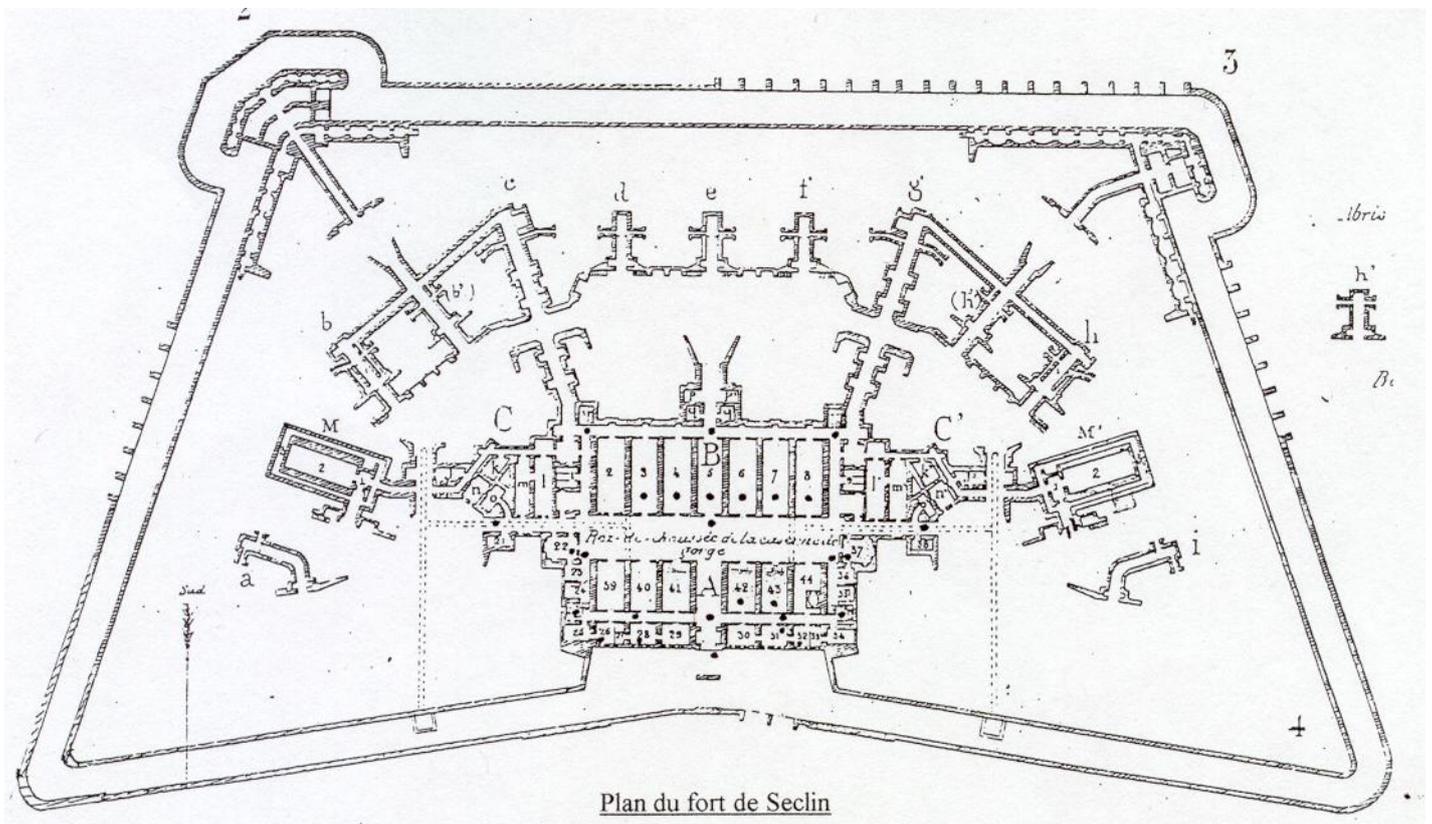
Delphine Doufour - Académie de Lille
Laurent Seillier - La Coupole
Sophie Boniface - Fort de Seclin

Le fort a été conçu, selon Séré de rivières, comme « un système défensif général en tenant compte des conditions de la guerre moderne... ». D'une surface de 240m X 150m, entouré d'un fossé large de 8 m, le fort est semi enterré et symétrique. Il est doté d'un nouveau système de défense : sauras-tu repérer les différents éléments qui le composent sur le plan ? Place à l'endroit qui convient les mots suivants :

- Les caponnières (ouvrages de fortification servant à défendre le fossé)
- Le fossé
- Le pont escamotable
- Les plates-formes de tir
- Les casernes

Pourquoi le chemin d'accès au fort est-il en forme de coude ? Entoure la bonne réponse

- A. Pour éviter les tirs « en enfilade »
- B. Pour permettre aux troupes de garnison de manœuvrer plus facilement
- C. Parce qu'il contourne une rivière



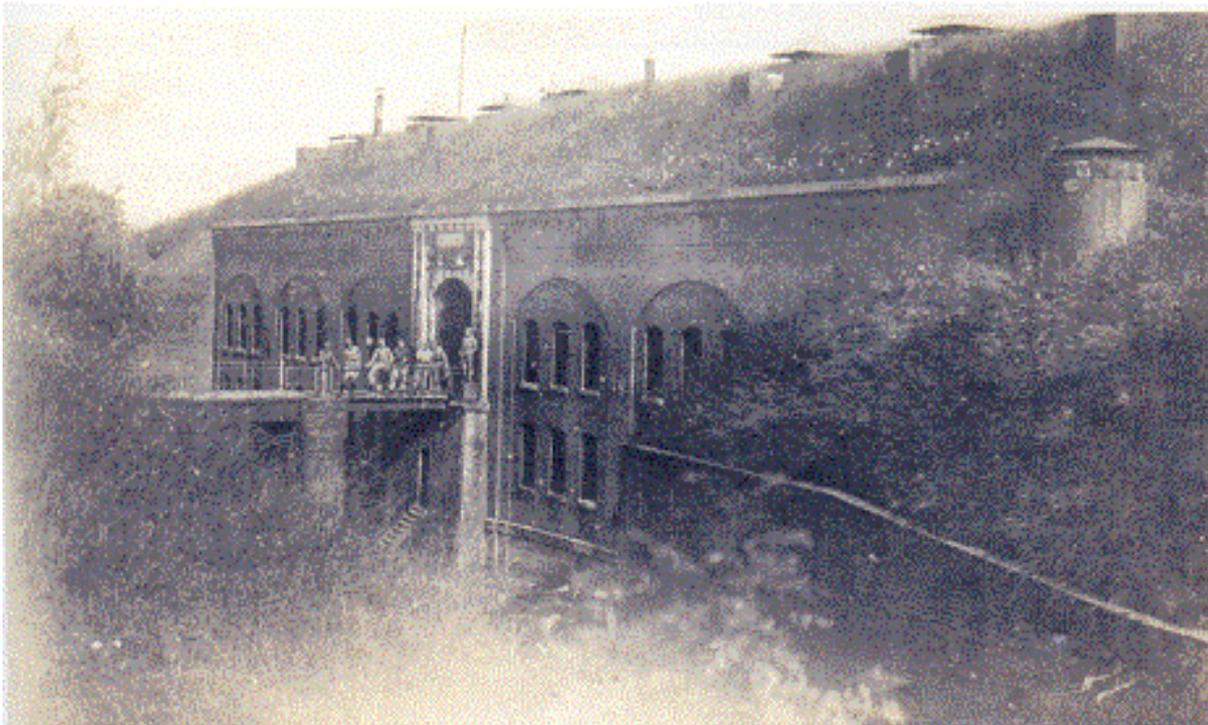
Le Fort en 1914

Pourquoi le fort, destiné à protéger Lille, n'a pas été efficace ? Entoure la bonne réponse

- A. La maçonnerie du fort ne peut résister aux nouveaux obus
- B. Les plans du fort ont été révélés à l'armée allemande par des espions
- C. Les soldats qui occupaient le fort se sont enfuis avant l'arrivée des troupes allemandes

A quoi a servi le fort pendant la première guerre mondiale ? Entoure la bonne réponse

- A. C'est une position d'artillerie défensive française
- B. C'est un poste avancé logistique allemand
- C. C'est un hôpital de campagne Anglais



1914-1918 : une guerre industrielle et totale

Lors de votre visite dans le musée, vous allez parcourir les quatre ans de guerre. Tout au long de votre parcours des objets vont témoigner des évolutions que les armées des différentes nations ont été contraintes d'effectuer pour s'adapter aux nouvelles conditions de combat d'une guerre désormais totale et industrielle.

Combattre

De la guerre de mouvement à la guerre de position

| 1914 | 1915 | 1916 | 1917 | 1918 |
|------|------|------|------|------|
| 1967 | 956 | 690 | 450 | 748 |



Guerre de mouvement



Guerre de position ou de

1967 : Nombre de soldats français tués par jour de guerre

Qu'est-ce que la guerre de mouvement ? Entoure la bonne réponse

- A. Les armées sont face à face dans des tranchées.
- B. Les armées essayent de se contourner sans jamais d'affronter.
- C. Les armées s'affrontent lors de grandes offensives

Ecoute bien l'histoire du général Deffontaines, puis explique en quelques lignes pourquoi les phases de guerre de mouvement sont les plus meurtrières pendant la Première Guerre mondiale.

Une petite info en plus !

Né à Bouvines, le général Deffontaines est le plus jeune général de France. En juin 1914, il défile avec ses troupes dans sa ville natale pour commémorer le 700^{ème} anniversaire de la bataille de Bouvines. Deux mois après, Il est le premier général tué au front en août 1914. Pourtant, son nom a longtemps été oublié par les archives militaires malgré des funérailles nationales. Son fils, Jean, volontaire sur le front, est tué au combat en 1915 à l'âge de 18 ans.



Une guerre industrielle

Rapidement, la guerre de mouvement laisse place à une guerre d'usure durant laquelle les armées ennemies vont se faire face à face dans les tranchées.

L'artillerie, c'est-à-dire le matériel de guerre qui permet d'envoyer à longue distance des projectiles sur les ennemis (canons, mortiers, mitrailleuses...) va prendre une place de plus en plus grande dans les combats et causer l'immense majorité des pertes humaines. A la fin du conflit, 600 000 soldats français sont mobilisés dans la seule artillerie, contre 1 000 000 dans l'infanterie.

Les industries sidérurgiques, comme Krupp en Allemagne ou Schneider en France, se reconvertisent dans les productions de guerre et mettent au point des modèles de plus en plus puissant et qui tirent de plus en plus loin...



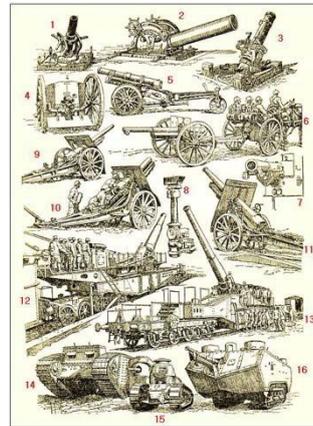
Un peu de vocabulaire...

Canons : pièces d'artillerie lourde utilisées pour le tir « tendu » (en ligne droite)

Obusiers : pièces d'artillerie lourde utilisées pour le tir courbe

Mortiers : pièces d'artillerie légère utilisées dans les tranchées pour le tir courbe

Petit Larousse, 1924

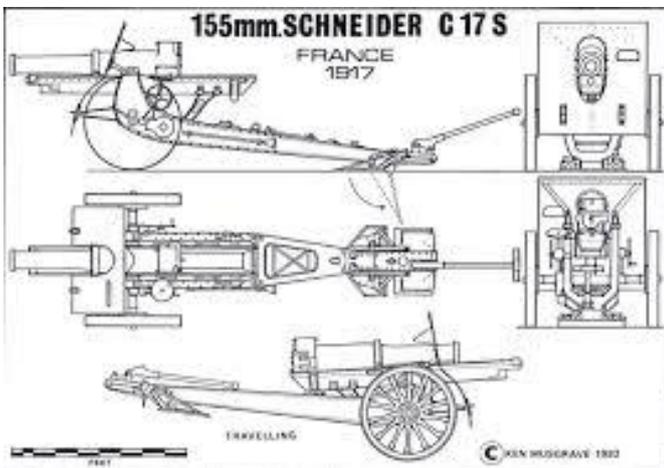


Le canon de 155 modèle 1915 puis 1917 de Schneider : témoin d'un conflit à l'échelle européenne

Après la guerre de 1870, les usines Schneider commencent à produire de l'armement pour l'armée française. Ayant peu d'expérience dans le domaine, il s'inspire des modèles de canon créés par la société d'armement russe Poutilov.

Pendant le conflit, certains de ces canons tombent dans les mains de l'armée allemande qui va les utiliser sur le front de Russie. A leur tour, les Russes les prennent aux troupes allemandes.

Après la Première Guerre, afin de payer leurs dettes, les Russes, dirigés après la révolution de 1917 par Lénine, vendent une partie de ces canons en Finlande. Il sera utilisé par l'armée finlandaise pendant la Seconde Guerre mondiale.



Sur la carte, dessine l'itinéraire suivi par le canon depuis sa conception jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.



Le canon de 75 : guerre, propagande, industrie et sciences



C'est le canon le plus utilisé par l'armée française.

Il regroupe les derniers perfectionnements intervenus dans l'artillerie à la fin du XIX^e siècle :

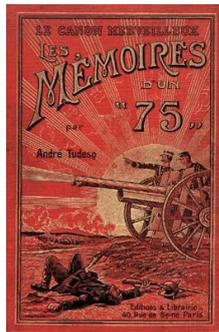
- le chargement par la culasse, la culasse s'ouvre et se ferme en un seul demi-tour de manivelle ;
- une cadence de tir élevée de douze à dix-huit coups par minute ;
- l'adjonction d'un nouveau système de pointage: il n'est plus nécessaire de voir directement le but pour effectuer le pointage;
- une portée de tir de 6.500 mètres, trois fois supérieure à celle des canons étrangers de calibres avoisinants;
- l'obus encartouché, c'est-à-dire que l'obus est serti sur une douille en laiton qui contient la charge propulsive, permettant le chargement rapide
- l'obus fusant (explosant en l'air)
- la poudre sans fumée, dit [poudre B](#).
-

En 1914, l'armée française dispose de près de 4800 canons de ce calibre. 20 000 canons de 75 sont produits pendant toute la guerre. En 1918, 17 300 canons de 75 sont en service. 210 millions d'obus de 75 sont produits durant la guerre. La production journalière des usines françaises est de 400 000 obus tous calibres confondus en 1918.

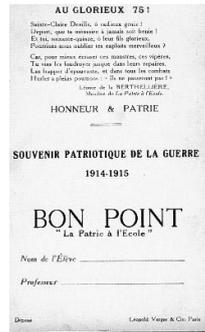
Observe bien les documents ci-dessous : quelle image du canon de 75 souhaite-t-on diffuser auprès de la population à l'arrière ?



Carte postale



Livre de 1914



Bon point distribué à l'école



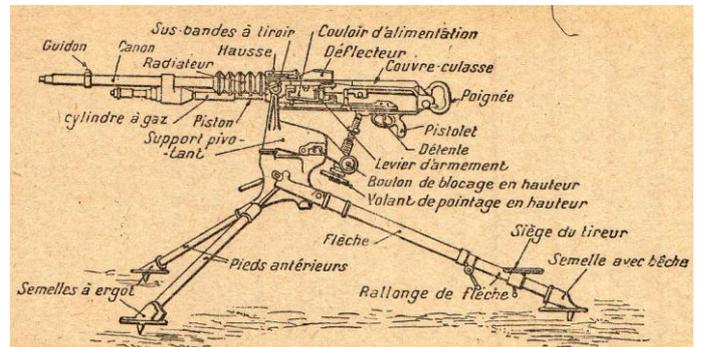
Publicité pour une marque de cacao

Observe les photographies, quels sont les moyens humains et matériels que l'armée française doit mobiliser pour utiliser le canon de 75 ?



Les mitrailleuses

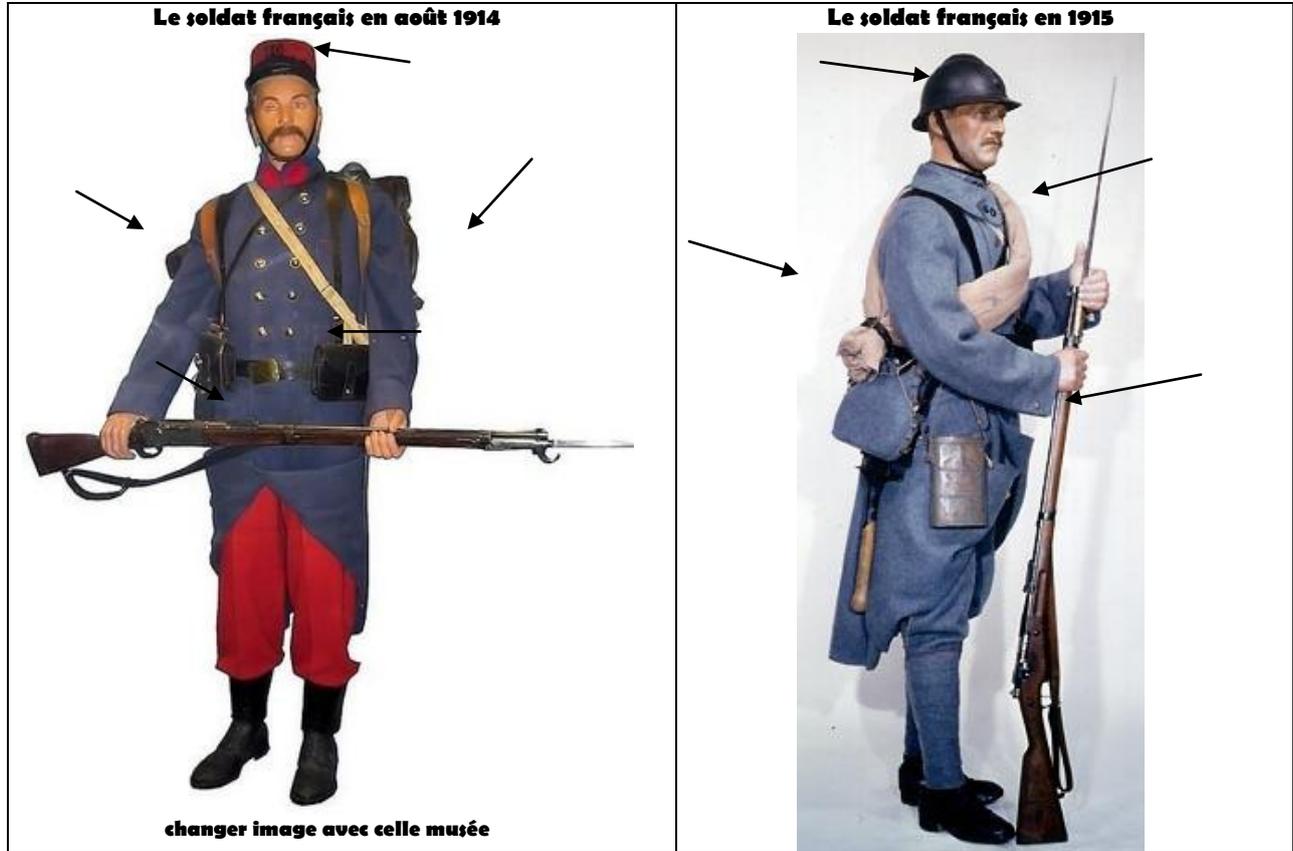
Déjà utilisée lors de la guerre franco-prussienne de 1870, la mitrailleuse modifie complètement le déroulement des opérations militaires, tirant de 400 à 600 coups par minute, constituant un véritable mur de balles, elle rend quasiment impossible le fait de se déplacer à découvert à sa portée. Sa puissance va rendre quasi impossible les tentatives de percées du front par l'infanterie et la cavalerie. Confrontées à l'échec des tentatives de percée des lignes ennemies, les armées s'enterrent face à face.



S'équiper

A l'aide des vitrines, place dans le tableau les éléments qui composent l'uniforme des soldats en 1914 et en 1915 à l'endroit qui convient :

- Le casque
- Le fusil lebel modèle 1886
- Le képi
- La capote Poiret
- Le pantalon modèle 1887
- Le brodequin
- Les bandes molletières
- La baïonnette
- Le pantalon modèle 1914



Dès août 1915, les équipements français ne sont plus adaptés à une guerre moderne, relevez un élément dans la vitrine consacrée au général Deffontaine qui le montre :

Dès l'automne 1914, on ne produit plus de pantalon rouge garance, pour quelles raisons ?

- Le colorant qui servait à teindre le pantalon était fabriqué en Allemagne et n'arrivait plus en France
- L'usine qui produisait les pantalons a fait faillite et a dû fermer.
- Les députés avaient décidé le 9 juillet 1914 d'adopter un uniforme de couleur grise

Une petite info en plus !

Le soldat transporte, en plus de son armement, tout ce dont il a besoin pour subvenir à ses besoins durant le temps des combats : pour se nourrir, une gamelle, une gourde et le fameux « quart' pour boire son « jus » (café); pour se protéger, la demi-toile de tente modèle 1887.

Il n'est pas rare qu'en plus de son équipement réglementaire, il emporte avec lui des objets personnels.

Entre le havresac (le sac du combattant, surnommé affectivement Azor parce qu'il accompagne le soldat comme un chien suivrait son maître), la musette et les autres équipements, le « barda » du soldat pèse plus de 30 kg!



L'argot des tranchées

Pour se distinguer de l'arrière, les soldats ont peu à peu créé et adopté un langage bien spécifique pour désigner les objets, lieux, action qui faisaient leur quotidien, mélange d'expressions populaire et de mots en usage dans le domaine militaire. Sauras-tu décrypter ce langage ? Relie chacun des mots à sa signification :

| | |
|-----------------|----------------------|
| Les abeilles | un modèle de grenade |
| sphérique | |
| Gaspard | une mitrailleuse |
| Rosalie | les balles |
| Groin de cochon | la baïonnette |
| Moulin à café | les rats |
| Ras à queue | un masque à gaz |

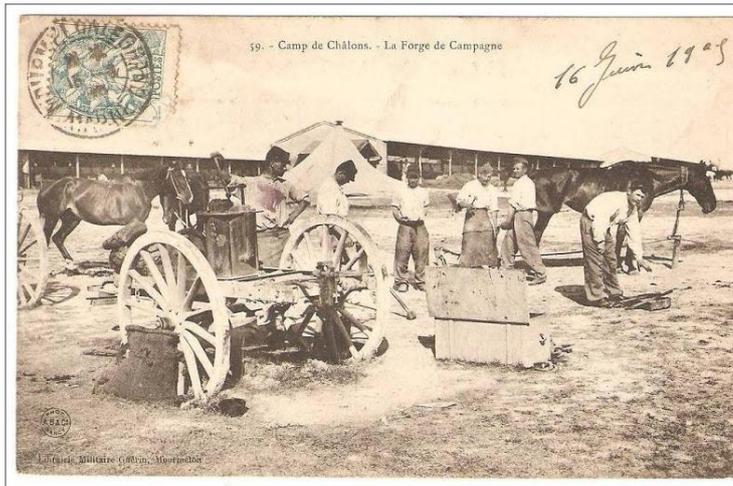


Communiquer et se déplacer

De la force hippomobile à la force motorisée

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en 1914, l'animal occupe une place importante dans la société européenne. Il est à la fois une ressource et une force de travail. Aussi, en 1914, l'armée est quasi entièrement hippomobile. Avant la guerre, le service de la remonte militaire s'occupe du recensement et du classement des chevaux civils pour leur éventuelle utilisation en temps de guerre. Lors de mobilisation, les chevaux et mulets sont réquisitionnés : des comités d'achat font des tournées dans les villes et villages avertis par voies d'affichages, et les propriétaires sont indemnisés sur un barème de prix fixé par le ministère de la guerre.

A quoi peut bien servir cet objet en 1914 ?



- C'est une cuisine roulante tirée par des chevaux pour assurer l'approvisionnement des soldats
- C'est un équipement médical pour soigner les chevaux blessés
- C'est une forge de campagne destinée à ferrer les chevaux ou à réparer les outils en fer

Très vite, même si l'épisode des « taxis de la Marne » ne fut qu'anecdotique, les progrès technologiques réalisés dans le domaine des transport et leur industrialisation avant 1914 sont mis au service de la guerre. Tous les moyens de transport sont réquisitionnés et utilisés pour le transport des troupes ou du matériel, déplacer les canons de plus en plus imposant, transporter les blessés, assurer les communications, espionner l'adversaire, combattre....

Observe bien les photographies suivantes puis classe-les dans l'ordre chronologique :



1.



2.



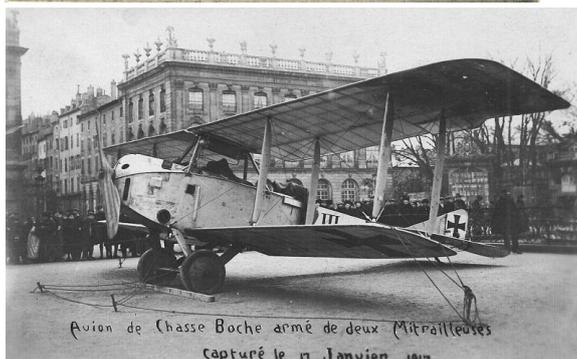
3.



4.



5.



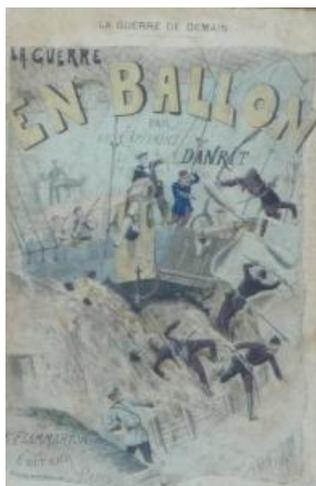
6.



7.

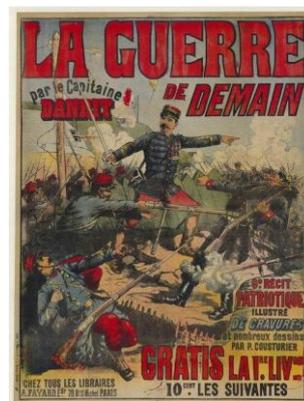


8.



Une petite info en plus !

Le colonel Driant (1855-1916), alias le romancier Danrit, qui a combattu pendant la Première guerre mondiale, fait arriver dans son roman La Guerre en ballon, troisième épisode d'une trilogie appelée La Guerre nouvelle, publié entre 1893 et 1896, un personnage au fort de Seclin dans un ballon-saucisse !



Seconde Guerre (Laurent Seillier) - En cours d'écriture

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il a servi d'annexe à la prison de Loos et 69 prisonniers y ont été fusillés, dont les saboteurs ascquois.

- transformation en prison
- parcours de quelques résistants fusillés au fort
- un lieu à la mémoire des déportés

Présentation des ateliers pédagogiques (Sophie)